L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 3 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LE VOYAGE

— DU —

PRESIDENT CARNOT

— DANS LE —

Centre et dans le Midi de la France.

On lira avec intérêt l'opinion d'organes importants de Paris sur le voyage du Président Carnot, tandis que le premier magistrat de la République était reçu dans le Centre et dans le Midi de la France.

Le *Temps* :

Le voyage que M. le président de la République fait dans le Centre et dans le Midi prend visiblement une très grande importance. Les circonstances et les préoccupations au milieu desquelles il s'accomplit, deux ou trois semaines après les manifestations du 1er mai, sont de nature à en relever encore l'heureuse signification. On pouvait craindre qu'il ne servît aux agitateurs socialistes et à leurs alliés, les agitateurs boulangistes ou réactionnaires, de prétexte et d'occasion pour provoquer des troubles partiels ou susciter çà et là quelques incidents pénibles. Des défis, des menaces à peine voilées avaient été lancés depuis quelques jours. Le ministre de l'intérieur, surtout, était dénoncé aux ouvriers de Limoges. Il a eu le courage et le bon sens de n'y pas faire attention, et il en a été justement récompensé par une population loyale qui sait bien que le maintien de l'ordre public est toujours un service rendu au pays tout entier et qui, dans les acclamations dont elle a salué le président de la République, a voulu faire une part significative à l'homme que les politiciens boulangistes ou anarchistes insultent depuis quinze jours.

Nous sommes heureux de constater ce caractère pacifique et cordial des manifestations populaires qui se produisent partout sur le passage de M. Carnot. Cette tournée présidentielle aura pour résultat de faire éclater les vrais sentiments des masses profondes de la nation et de rassérener, comme sous un souffle d'air pur et libre, l'atmosphère politique et parlementaire en balayant tout ce qui semblait menacer de la troubler et de l'obscurcir. Le propre et le bien fait de ces voyages, c'est, en effet, non d'attirer une classe particulière ou de provoquer les sentiments et les désirs de certains groupes de citoyens, mais de mettre en mouvement le peuple tout entier, de mobiliser, si nous pouvons ainsi dire, sur des points donnés, l'ensemble des populations et de fournir ainsi à la véritable majorité du pays l'occasion de s'affirmer, de se faire connaître et, par cela seul, de s'imposer sans contestation possible.

On l'a bien vu à Limoges. On a raconté que les entrepreneurs de désordre avaient organisé la veille des réunions pour préparer quelque échauffourée. Mais ils ont vu, ils ont compris immédiatement si complètement battus et impuissants au milieu de ces foules qui étaient venues saluer le président de la République dans une pensée de respect et de fierté patriotique, qu'ils se sont dégoûtés spontanément et entièrement. Les manifestations populaires partielles peuvent être redoutables, car les causes qui les provoquent sont le plus souvent ou des intérêts jaloux ou des passions exclusives, mais on a toujours raison d'avoir confiance dans le peuple pris dans son ensemble, quand il est mû par un sentiment commun et véritablement national. C'est alors la voix même de la patrie qui s'élève et fait taire toutes les autres.

Mais ce ne sont pas seulement les autres du socialisme révolutionnaire qui se trouvent déconcertés par la tournure de ce voyage. Les monarchistes et surtout les bonapartistes ne montrent pas moins de mauvaise humeur. Peut-être que le voyage est bon et aura d'excellents effets pour la République. Les électeurs conservateurs sont entraînés avec tous les autres et même ils ne sont guère part les derniers à manifester au chef de l'Etat leur satisfaction et leur sympathie. En vain M. Prax-Paris a prêché la grève parlementaire aux députés et aux sénateurs de la droite. Il n'est pas facile aux élus du suffrage universel de se dérober au courant général et de se mettre en conflit avec les sentiments des gens qu'ils disent et veulent représenter.

Aussi n'a-t-on pas été surpris le moins du monde de voir à Châteauroux M. Clément, sénateur, et M. Balzan, député de la droite, venir à la gare haranguer M. Carnot et lui apporter avec leurs hommages ceux de la région tout entière. Il faut les féliciter sans réserve d'avoir mis ainsi leur patriotisme au-dessus de leurs préférences politiques personnelles. Mais il est bien permis en même temps de voir dans cette démonstration, surtout après les mots d'ordre partis de Paris, une preuve éclatante du progrès constant que font le respect et la confiance à l'égard du régime républicain, même chez des populations rurales qu'on nous disait y être incurablement réfractaires. On comprend, en présence de tels exemples, la colère et les invectives de ceux des bonapartistes qui ne veulent pas les suivre et qui sentent, d'autre part, que cette méconnaissance violente finira par les compromettre aux yeux mêmes des électeurs qui les ont élus jusqu'ici.

Il n'est que juste enfin de féliciter à M. Carnot lui-même, à sa dignité cordiale et simple, à son attitude correcte et loyale, à ses discours enfin une grande part de l'heureuse et réconfortante impression que laisse partout son passage.

Les paroles qu'il a prononcées au banquet de Limoges en réponse au discours du maire de la ville ont obtenu le plus vif succès et auront dans le pays tout entier un grand et pacifique retentissement. Le président de la République a manifesté toute la sympathie, toute la sollicitude que les chambres et le gouvernement éprouvent pour les ouvriers. Nul ne suspectera la sincérité profonde de ces déclarations. Mais en même temps, M. Carnot, paraphrasant en quelque sorte le récent ordre du jour de la Chambre à propos des troubles du 1er mai, a voulu associer aux ouvriers l'armée qu'on ne peut plus séparer de la nation même; il a fêté comme un frère de fête-patrie toutes les tentatives de violence par lesquelles les faiseurs de désordre voudraient mettre en conflit ces deux grandes forces du pays, dont l'une fait sa richesse et l'autre sa sécurité, et qui sont, d'ailleurs, toutes deux composées des mêmes éléments. Il fait bon entendre un tel langage tomber des lèvres du premier magistrat de la nation. Nous n'avons plus qu'un vœu à faire, c'est que ce voyage s'achève comme il a commencé.

La République Française :

Nous comprenons aujourd'hui, encore mieux qu'hier, pourquoi certains journaux monarchistes ont vu de si mauvais œil le voyage de M. le président de la République. Il suffit de parcourir les dépêches qui en relatent les détails, de voir l'accueil qui est fait partout à M. Carnot, de lire les discours qui sont échangés pour se rendre compte que de pareilles manifestations, qu'un tel concours autour du premier magistrat de la République n'ont rien qui puisse plaire aux adversaires du gouvernement républicain. Ils ont la ressource, il est vrai, de ne trouvant rien de personnel à dire à M. Carnot, de se rabattre sur les ministres qui l'accompagnent, sur M. Constans et M. Bourgeois, dont la présence dans le même wagon inquiète les journaux réactionnaires. Ils se demandent si les deux ministres ne vont pas se prendre aux cheveux pendant le voyage. Il y a même un journal bonapartiste qui exprime, en termes fort distingués, la crainte "qu'ils ne se mangent le nez!" Ces choses-là auraient pu se voir si l'on avait commis l'imprudence de laisser voyager ensemble le prince Napoléon et son fils; mais sur les deux ministres républicains notre confrère peut être tranquille; comme ils sont partis ils rentreront, chacun avec son nez, pas aussi long que celui des réactionnaires.

Car mon ami Fouquier le disait hier très justement : ce qui frappe dans ce voyage présidentiel, c'est le caractère de cordialité qui en souligne les moindres détails, et qui sur tout le parcours, aux stations mêmes qui sont, pour ainsi dire, en dehors du programme, et où le voyage n'a rien d'officiel, pousse au devant de M. le président de la République des populations que personne n'a convoquées, que les journaux seuls ont averties, et qui tiennent à venir témoigner de leur dévouement à la République, de leur respect pour M. le président Carnot. Le voyage officiel ne commençait, en somme, qu'à Limoges, et dans le premier itinéraire on n'avait même pas prévu d'arrêt important. Mais il a fallu compter avec les départements traversés, avec les populations républicaines du Loiret, du Cher, de l'Indre, désireuses de venir présenter leurs hommages au chef de l'Etat. Aux Aubrais, à Vierzon, à Châteauroux, la réception a été enthousiastes, et, dans cette dernière ville, un sénateur et un député réactionnaires, M. Clément et M. Balsan, s'y étaient associés, donnant ainsi une leçon de haute convenance à certains de leurs collègues de la Droite.

A Limoges, ce caractère de cordialité qui nous réjouit tant dans ces voyages, a plus particulièrement éclaté encore, car les habitants de cette grande et laborieuse ville ne fêtaient pas seulement le président de la République, ils accueillaient aussi, et à bras ouverts, leur illustre concitoyen, l'enfant de Limoges qui n'oublie pas sa ville natale, puisque deux fois déjà, depuis qu'il exerce sa haute magistrature, il a tenu à se retrouver parmi ses compatriotes. Aujourd'hui comme il y a trois ans, les Limousins ont tenu à se distinguer, et la réception de l'avis général, a été véritablement grandiose. Il y faut insister, car les bruits les plus étranges avaient été répandus depuis quelques jours sur cette arrivée à Limoges : on parlait d'une manifestation boulangiste, d'une démonstration hostile projetée contre M. le ministre de l'intérieur..... Nous ne voulons pas croire que les journaux conservateurs aient rien voulu inventer : mettons seulement qu'ils ont été mal renseignés, car nous avons en beau lire et relire les comptes rendus, éplucher toutes les dépêches, nous n'y avons rien vu qui ressemblât à un réveil du boulangisme.

Nous avons même vu tout le contraire. A la réception des maires, qui presque tous étaient présents, une formidable ovation avait été faite à M. le président de la République, et aux cris enthousiastes de : "Vive la République!" s'étaient mêlés, tout aussi vibrants, les cris de : "Vive Carnot!" "Non, non, "interrompt le président; il faut tou "jours crier : "Vive la République!" et "jamais : "Vive un homme!" car un "homme peut être dangereux, et la "République, jamais!" Nous ne croyons pas qu'il y eût beaucoup de boulangistes à la réception des maires, et c'est dommage : ils auraient pu faire leur profit de ce bon conseil qui est le conseil d'un honnête homme et d'un patriote.

Ce n'est pas la seule occasion qu'ait rencontrée M. le président de la République de faire entendre, sous la forme la plus heureuse et la plus concise, de sages et d'utiles paroles : partout il a trouvé le mot juste et portant ses paroles porteront leurs fruits..... Aussi commençons-nous à revenir de notre impression d'hier : nous trouvions que les réactionnaires avaient tort de fulminer ainsi contre les voyages de M. Carnot. Réflexion faite, ils ont peut-être raison,—à leur point de vue, bien entendu!

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 30 mai :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

La sécheresse continue dans la plus grande partie de la paroisse. Samedi dernier, il y a eu une bonne ondée, dans la paroisse St-Jacques, et une autre, dans celle d'Assomption. Lundi, il est aussi tombé de l'eau à Donaldsonville et au-dessous, mais au-dessus, il n'est pas tombé une goutte d'eau depuis sept semaines; aussi les récoltes sont-elles en retard. Le plant d'automne est visiblement détérioré. Les mottes de terre sont devenues aussi dures que la brique.

On est très inquiet de l'impossibilité où l'on se voit de semer les fèves d'engrais. La saison est très avancée, mais que faire d'un sol dans un pareil état?

Le maïs est encore vert, mais il ne croît pas.

L'eau de citerne est devenue, une fois de plus, une affaire de luxe; il faut recourir au fleuve, même pour les besoins domestiques les plus pressants.

Cette sécheresse nuit singulièrement aux améliorations que l'on se proposait. Cependant, il y a un certain nombre de commandes faites dans les fonderies de la Nouvelle-Orléans.

M. Soulat a commencé de grands travaux, sur Evan Hall. Le professeur Beckel a l'intention d'y établir la lumière électrique.

Plusieurs planteurs de cannes ont demandé aux frères McCall d'acheter leurs cannes. Comme la capacité du moulin de ces messieurs va être considérablement augmentée, les planteurs croyaient y pouvoir envoyer de 10 à 15,000 tonnes de cannes; ils se sont, à cet effet, adressés au représentant du Texas Pacific, porté le transport, mais on leur a répondu que l'on n'avait pas assez de matériel-roulant pour se charger de ce transport. Là, évidemment, la Compagnie du chemin de fer manque à ses devoirs. Son principal rôle est d'aider au développement des ressources du pays. L'usine centrale est, en définitive, le dernier mot de l'industrie sucrière. Comment établir ce système sans la coopération des chemins de fer?

De l'autre côté du fleuve, la ligne de la Vallée du Mississippi fait preuve d'une bonne volonté que le Texas Pacifique ferait bien d'imiter. Ce dernier s'en repentirait, un de ces jours, et sera forcé de suivre le progrès.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Toujours la sécheresse. Il y a très peu d'humidité dans le sol, qu'en certainsl endroits, la canne nouvelle, encore tendre, se meurt. Plusieurs fois, le vent nous a fait espérer de la pluie, et il est tombé quelques gouttes d'eau, mais, aussitôt, le vent a changé et envoyé les nuages dans une autre région mieux favorisée que la nôtre.

Quelques planteurs ont songé à irriguer leurs terres au moyen de syphons; mais juste, à ce moment-là, le niveau du fleuve a baissé et a rendu impossible l'opération.

M. R. G. Comeaux a irrigué 10 acres avec des syphons, au moyen de tuyaux à gaz pris dans sa sucrerie. Il ne s'est pas produit de changements bien considérables, mais M. Comeaux est satisfait de sa tentative; il est sûr que ses cannes ne sont pas détériorées, dans cet endroit. Si le fleuve n'avait pas baissé, il aurait irrigué tout son champ.

White Castle a fait de grands progrès, dans ces derniers temps; on y compte, à présent, plus de 1000 habitants. La "White Castle Lumber and Shingle Co., limitée", s'y est organisée, au capital de $100,000; bientôt elle a compris que cette somme ne suffisait pas pour répondre convenablement aux ordres qu'elle recevait, et elle a-plus que doublé son capital. Elle va construire une fabrique de volets, de portes, etc. Elle tire son bois d'une terre qui est, éminemment, propre à la culture de la canne. Le chemin de fer lui apporte, en quelques minutes, ce bois.

Il est question d'établir une usine centrale dans cette localité. La Compagnie veut aider l'entreprise, de tout son pouvoir. Il n'y a pas de meilleur emploi du capital, dans tout l'Etat, pour un pareil établissement.

A la sucrerie de Tally-Ho, propriété de MM. G. M. et G. R. Murrell, les travaux marchent fort bien. Toutes les machines sont arrivées; il n'y a plus qu'à les installer.

A la sucrerie de Mme Catherine Supple, les travaux ont commencé, lundi dernier; ils doivent être achevés avant 80 jours.

—La morve a fait son apparition à Plaquemine. Il y a quelques semaines, on avait espéré, un instant, en être débarrassé, mais plusieurs animaux en ont été atteints depuis; aussi l'alarme est-elle partout.

Mme Lavenia Gay, de l'habitation St-Louis, et M. Andrew H. Gay, ont expédié, cette semaine, leurs dernières mélasses. Ils les ont vendues 15 cents le gallon—un excellent prix.

Les actions de la Banque de Plaquemine ont été désormaut prises. L'institution s'ouvrira le 1er juin.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Notre population est presque réduite au désespoir, par suite de la sécheresse persistante. Presque tous les travaux sont interrompus dans les champs, les fermiers les considérant comme une dépense inutile. Cependant, toute la semaine, nous avons eu, presque tous les jours, des indices de pluie, quelques ondées légères, mais qui n'ont pu faire aucun bien. Toutefois, ces petites ondées semblent être les avant-courrières d'une pluie générale et abondante.

Le coton semé de bonne heure, est toujours vigoureux, mais toute la semence jetée en terre pendant la sécheresse, s'obstine à ne pas lever.

Le maïs commence à pouliner, en certains endroits. Ce sera un fiasco, si nous nous en rapportons à l'avis de nos meilleurs planteurs.

Les pâturages sont à sec, et les bestiaux en souffrent; ils sont maigres. Quelques fermiers font, en ce moment, leurs foins. Ils considèrent cette récolte comme complètement manquée.

Le Mississippi est maintenant rentré dans ses rives naturelles et il baisse rapidement.

On continue les travaux, vigoureusement, sur les levées; ils ne laissent, dit on, rien à désirer.

La sucrerie Oakland, à M. M. P. Phillips, est encore en train de faire sécher ses nouveaux sucres; ils sont de première qualité. M. Phillips compte les vendre un bon prix, attendu qu'on n'en trouve plus sur le marché de la Nouvelle Orléans.

On a reçu les plans de la fabrique de coton que l'on va ériger à Lakeland; les travaux vont commencer promptement et seront poussés énergiquement, de telle sorte, que l'on puisse être prêt pour la saison prochaine. Le bruit court que l'on y établira la lumière électrique; on en profitera pour éclairer, de même, la petite localité de Lakeland. On veut en faire autant sur les habitations Oakland et Alma.

Les frères Olin, de près de New Road, ont fait tous les contrats et les arrangements nécessaires pour établir un immense moulin à coton.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 30 mai :

Voici le fleuve rentré dans son lit, devant l'église St Francis. Nous nous attendons, chaque moment, à ce qu'un éboulis la précipite dans le fleuve. Le *Banner* fait, de nouveau, appel aux bons citoyens de la Pointe Coupée. Nous les prions d'envoyer, le plus tôt possible, les secours nécessaires pour sauver cet ancien édifice sacré. Il ne faut, pour cela, que quelques centaines de dollars ajoutés à ce que l'on a déjà recueilli. Nous ne pouvons pas laisser disparaître ce monument historique.

—Quiconque a connu, autrefois, notre paroisse et la revoit, aujourd'hui, après plusieurs années d'absence, est nécessairement frappé des améliorations immenses qui s'y sont opérées. Toutes les valeurs ont augmenté; de nouvelles bâtisses se sont élevées; les anciennes ont été réparées, de chaque côté du fleuve. Voilà qui prouve à quel point notre Etat a progressé—quoi qu'on en dise.

—Nous lisons, dans le *Brusley Light* :

"Samedi dernier, la magnifique habitation Westover, avec toutes les améliorations, qu'y ont faites MM. Burke et Doherty, a été vendue par le shérif, pour arriver à une juste division de la propriété.

"MM. Jos W. Doherty, les frères Kobe et R. T. Hamilton, l'ont achetée $100,000 comptant. Il y a, sur l'habitation, 1,100 acres en culture et 1,400 acres de marécages. 336 acres portent du plant de cannes. Il y a aussi 372 acres de souche de 1ère année, et 100, de seconde année.

"C'est une des plus belles habitations de l'Etat. Elle vaut, certainement, le prix qu'on en a donné.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 30 mai :

La sécheresse continue. L'état de la végétation montre qu'il n'y a plus la moindre humidité dans le sol. Quant à nos citernes, elles sont vides. Si nous n'avions pas de "waterworks" pour subvenir à nos besoins, arroser nos terres et rafraîchir l'atmosphère, nous serions bien à plaindre.

Dimanche dernier, nous avons reçu une abondante ondée; tout le monde était en joie; on croyait que la pluie allait continuer : il n'en a rien été. Depuis lors, pas une goutte d'eau. La situation est vraiment désespérante.

LA NOUVELLE ENCYCLIQUE

— DU —

PAPE

SUR LA QUESTION SOCIALE.

Nous empruntons au *Patriote*, de Bruxelles, qui l'a reçue de Rome, l'analyse suivante de l'Encyclique de Léon XIII sur la Question Sociale :

L'Encyclique, qui est très volumineuse, a été tout d'abord écrite en latin. Le Saint-Père y a travaillé lui-même : il a étudié les différents documents qu'il a fait recueillir pendant cinq ans; ensuite a commencé le véritable travail. C'est sur ses indications que deux de ses secrétaires ont développé sa pensée et ont préparé l'Encyclique. Le Pape l'a alors revue, corrigée, et y a ajouté plusieurs points. C'est lui qui lui a donné la dernière touche et cette forme classique latine qui est le caractéristique de tous les documents qui sortent de la plume de Léon XIII.

L'Encyclique débute par des considérations sur l'importance de la question sociale, sur les difficultés qu'elle présente, et sur la nécessité qu'il y a de la résoudre le plus tôt possible, parce que, dit le Pape, c'est là, et pas ailleurs, que gît le vrai péril pour notre société. Il examine ensuite ce qu'il peut y avoir de raisonnable dans le remède que les socialistes proposent : l'abolition de la propriété privée, pour en créer une collective. Il fait ressortir la fausseté de cette proposition, laquelle, si elle était appliquée, détruirait graduellement la société elle-même.

Entrant dans le vif de la question, il montre quel beau rôle est réservé à la doctrine catholique dans la solution du problème. Il est vrai, écrit le Pape, que, d'après cette doctrine, plusieurs autres principes et éléments doivent concourir à la solution de la question sociale; mais il n'en est pas moins vrai que l'élément principal, c'est l'Eglise elle-même qui le donne. Sans elle, tous les autres moyens seraient inefficaces. L'Encyclique rappelle alors les enseignements de l'Evangile, lequel nous apprend que les maîtres et les ouvriers ne sont pas nés pour se combattre et se haïr, mais pour vivre d'accord en accomplissant leurs mutuels devoirs de justice.

Le Pape insiste beaucoup sur ce point de la justice qui oblige les maîtres à bien s'acquitter de tous les devoirs que Dieu leur a imposés. Les maîtres et les ouvriers, dit Léon XIII, doivent s'aimer toujours et vivre fraternellement, parce qu'ils sont des membres d'une même famille, dans laquelle, bien que tous soient frères, il y a des différences soit d'âge, soit de capacité, etc.

L'Encyclique parle alors de la classe nombreuse des prolétaires, et dit que l'Eglise a fait et fera toujours de son mieux pour apporter à ceux ci ces secours matériels et moraux que la charité de Jésus-Christ, toujours vivante dans l'Eglise, sait trouver et proposer pour leur bien. Le Pape examine ensuite quel doit être le rôle de l'Etat dans cette question. Il est incontestable, dit-il, que, en parlant d'une façon générale, l'Etat doit toujours concourir au bien de la classe ouvrière. C'est là un de ses premiers devoirs. Dans le cas particulier, ajoute Léon XIII, il est hors de doute que l'Etat non seulement peut, mais doit intervenir toutes les fois que cela est exigé par la sauvegarde du bien commun et des droits des différentes parties de la société. Si l'Etat se refusait à faire cela, il manquerait complètement à sa mission. Le Pape considère ensuite l'un après l'autre les cas principaux lesquels doit s'exercer l'intervention de l'Etat : ce sont la propriété privée, la tranquillité publique, le bien-être de l'ouvrier et de tout ce qui s'y rattache, au point de vue soit corporel, soit spirituel. En traitant ces différents points, le Pape s'occupe des questions touchant le repos dominical, les grèves, le salaire, le travail, sa durée et ses rapports avec les différences d'âge et de sexe. Il insiste de nouveau ici sur les devoirs imposés par la justice, devoirs qui ont une égale valeur pour les maîtres aussi bien que pour les ouvriers.

La dernière partie de l'Encyclique est spécialement consacrée aux ouvriers, surtout aux institutions et aux associations ouvrières, savoir aux sociétés de secours mutuels, à celles d'assurances pour les cas d'accident, de maladie, d'affaiblissement intellectuel. Pour qu'elles soient vraiment utiles, il faut, dit Léon XIII, qu'elles soient mues par un haut sentiment chrétien : autrement, elles ne produiront qu'une faible partie du bien qu'on attend d'elles. Il en est de même pour ce qui touche aux différentes formes de patronat, soit pour l'enfance, soit pour les jeunes gens et pour les adultes. Il en est de même aussi pour les syndicats, surtout pour les syndicats mixtes, et avant tout pour les corporations, qu'on doit adapter aux temps modernes et qui doivent être favorisées, encouragées, appuyées par l'Etat, sans que pour cela ni lui ni les corporations ne viennent mettre un obstacle à la juste liberté des autres. Le Pape parle longuement de ces différentes sociétés ouvrières et de la façon de les organiser; il trace les règles fondamentales qui doivent les régir, et il répète qu'il faut qu'elles s'inspirent de la pratique chrétienne.

Louis XIII se déclare heureux de pouvoir reconnaître et louer tout le bien qui a été fait déjà pour résoudre ou du moins pour adoucir la question; mais il veut que l'on fasse encore davantage, parce que, autrement, la société périra.

Il exhorte et adjure tous ceux qui se sont intéressés à la question de vouloir, chacun dans la mesure de ses forces, accomplir avec diligence et sans délai le rôle qui lui appartient. Ainsi l'on aura bien mérité de Dieu, de la société, de la patrie.

Une belle résidence No 503 rue Canal, près Dorgenois. Cuisine, 10 chambres, gaz, jardin, etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Aux enfants qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer.

MAGIONI.—Décédée le mardi 2 juin, à 4 heures A. M., Mme JOSEPH MAGIONI, née Louisa Anna Castelu, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 3 juin, à 10 heures A. M., de sa dernière résidence, 122 rue des Champs-Elysées, entre Remparts et Bourgogne.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement: environ 2 heures, sans faim ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils en ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St.; entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Rothèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.

De nombreux certificats constatent des cures journalières. Le TRAITEMENT VER SOLITAIRE pour enfants, préparé spécialement pour chaque enfant, est le seul qui détruise complètement les parasites. Les mères prévoyantes le donnent à tous leurs enfants. Agréable à prendre.

7 mars—1 an

Une réunion spéciale de la Female Orphan Society sera tenue à l'Asile Poydras, JEUDI, 4 juin, à midi.

Mme R. E. RODGSON, Secrétaire.

2d mai—4t 4 juin

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Unedite de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (Blue Edition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
20 fév— 5 Commercial Place.

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable.

12 mai—2m

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dy-senterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la mélancolie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation côtière, la fainéantise, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.

14 janv—

Wm. Bogel, Prés; Thos. Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et à des prix scrupuleusement exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Teche, Epsom, et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31dée—☞

MUNN & Co. PATENTS
ESTABLISHED 1846 — NEW YORK
After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.
Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.
This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it for one month for one dollar. Sold by all newsdealers.
If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.
Handbook about patents mailed free.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES,
Bachelier ès lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans, de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mangé, sollicite des tenues de livre ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.
30 oct—

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison.
5 mai—2m

Avis.
Toutes les personnes ayant des réclamations contre feue Carmélite Carangue veuve de Bertrand Saloy, de même que celles qui lui sont endettées, sont priées de s'adresser à Charles T. Soniat, notaire, rue Carondelet, 18, à la Nouvelle-Orléans, Lne, afin de pouvoir faire valoir leurs réclamations ou acquitter leurs dettes.
MRS A. POYS,
JAMES LEGENDRE,
Administrateurs.
24 mai—10t

C. LAZARD & Cie
EX ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

NATTES!
TOILES CIRÉES,
STORES.
A VENDRE TRÈS BON MARCHÉ EN CE MOMENT CHEZ
LEOPOLD LEVY,
133 Rue du Canal.
13oct1890—1an—DMsJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY.
OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices	$1,006,098 32
Total de l'actif	1,068,260 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locale. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.

L. M. FINLEY, Vice-Président. JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.
24 janv—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,280.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. U. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov 90—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS